

Irina Podgorny (CONICET/Museo de La Plata)♦

LES CHEMINS NORD-ITALIENS DE LA PREHISTOIRE EN AMERIQUE
DU SUD: ARGENTINE & URUGUAY (1860–1880)*

[North Italian Paths of Prehistory in South America: Argentine & Uruguay (1860–1880)]

Résumé. Cet article vise à analyser la réception des travaux et des découvertes les plus notoires de la préhistoire européenne dans la région du Río de la Plata. Il s'agit d'évaluer comment les termes et typologies proposés par les auteurs français ont été adaptés au niveau local. Dans ce processus, les préhistoriens du nord de la péninsule italienne jouent un rôle fondamental. L'article fait également référence aux nouvelles qui paraissaient dans la presse argentine sur les découvertes faites en Europe et qui allaient susciter de nouvelles vocations de ce côté-ci de l'Atlantique, notamment sous l'impulsion des professeurs en charge de la chaire d'histoire naturelle de l'université de Buenos Aires.

[Abstract. This article aims to analyse the reception of the most well known works and discoveries in European prehistory in Argentina and Uruguay. The aim is to assess how terms and typologies proposed by French authors were adapted and challenged at a local level. Prehistorians from the north of the Italian peninsula played a fundamental role in this process. The article also refers to the news published in the Argentine press

♦ Adresse pour correspondance: Archivo Histórico del Museo de La Plata, Paseo del Bosque s/n, 1900 La Plata, Argentine. Email: ipodgo@isis.unlp.edu.ar.

* Cet article fait partie du projet RISE *Scientific Collections on the Move: Provincial Museums, Archives, and Collecting Practices (1850–1950)* qui a bénéficié d'un financement du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne dans le cadre de la convention de subvention Marie Skłodowska-Curie n° 101007579. Il reprend, pour partie, une communication présentée lors du colloque *Préhistoire sous les Tropiques* (3–5 novembre 2021, musée de l'Homme, Paris), organisé dans le cadre d'un programme Emergence(s) financé par la Ville de Paris intitulé PREHISTROPIC. Il prend place dans la seconde partie du dossier *Le modèle européen de préhistoire et la construction d'une préhistoire tropicale et subtropicale* coordonné par Arnaud Hurel et Maddalena Cataldi – pour partie 1 voir: *Organon*, vol. 54, 2022, pp. 33–151. Je tiens à remercier Claude Blanckaert, Beatrice Di Brizzio, Éric Buffetaut et deux évaluateurs anonymes pour leurs commentaires sur les versions antérieures de cet article et tout particulièrement Arnaud Hurel, Maddalena Cataldi et Robert Zaborowski qui m'ont aidée à mettre en forme le texte français.

about the discoveries made in Europe, which inspired new vocations, particularly under the impetus of the professors in charge of the chair of natural history at the University of Buenos Aires.]

Mots-clés: *Paradero/Terramare*, Pellegrino Strobel, Giovanni Ramorino, Florentino Ameghino, Hermann Burmeister.

[Keywords: *Paradero/Terramare*, Pellegrino Strobel, Giovanni Ramorino, Florentino Ameghino, Hermann Burmeister.]

1. Introduction

L'expansion de ce que ses fondateurs appelaient indistinctement mouvement préhistorique ou paléontologique était plus qu'une stratégie rhétorique ou un désir de ses promoteurs: à la fin du XIX^e siècle, la préhistoire était déjà devenue une nouvelle discipline qui non seulement avait ses propres congrès et revues mais aussi avait réussi à recruter des adeptes dans plusieurs parties du monde, y compris sur le continent sud-américain. Organisée autour du problème de la haute antiquité de l'homme, elle fait appel à la méthode comparative et à la création d'un système de classification utilisable à l'échelle internationale pour mettre en relation les découvertes faites dans un pays avec celles des autres¹.

Le mouvement continue à se développer et à se généraliser, disait Gabriel de Mortillet (1821–1898) en 1892², incluant dans son rapport les recherches faites en Bohême, Moravie, Pologne, Russie, les Balkans, Autriche, Angleterre, France, Belgique et les Amériques du Nord et du Sud. Deux pages sur dix de sa chronique étaient dédiées à la recherche des frères Florentino et Carlos Ameghino en Patagonie³ que Mortillet mettait en relation avec sa propre recherche sur la question de l'évolution humaine en signalant que Florentino Ameghino (1853–1911) était *un ancien et savant élève de l'école d'Anthropologie de Paris*.⁴ Une description qui sans doute était chère aux Argentins qui se consacraient à la préhistoire et qui souvent se sont présentés comme *les Français de l'Amérique du Sud*⁵. Cependant, cette affirmation est équivoque: loin de la France, dont l'influence en la matière était indubitablement réelle, la réception en Argentine des méthodes, des objets, des systèmes de classification et des ouvrages sur la préhistoire est beaucoup plus complexe que le prétendait Mortillet.

¹ Cf. M.-A. Kaeser, *On the international roots of prehistory*, p. 170.

² G. de Mortillet, *Chronique préhistorique*, p. 367.

³ Cf. G. de Mortillet, *Chronique préhistorique*, p. 369.

⁴ Cf. N. Richard, *L'Anthropithèque de Gabriel de Mortillet ...*, p. 23.

⁵ [Anonyme], *L'Exposition anthropologique ...*, p. 172 & G. de Mortillet, *L'homme quaternaire à l'Exposition*.

Le présent article, centré sur la région du Río de La Plata (Argentine et Uruguay) des années 1870–1880, associe des faits historiques peu connus ou encore inconnus pour compléter l'analyse de l'histoire de la science préhistorique au moment de son institutionnalisation. J'y montre que l'étude de la préhistoire intègre différents espaces et points de vue et expose le rôle joué par le réseau nord-italien qui relie le monde sud-américain avec l'Europe et, surtout, associe des chercheurs renommés avec des fournisseurs d'artefacts, des commerçants et des institutions des deux mondes. Le travail révèle aussi que, au-delà de l'expansion de la typologie et de la classification des instruments, l'émergence de la préhistoire est liée à la création d'une typologie des dépôts des restes humains qui unie des territoires éloignés mais connectés par les voyages et observations faites par les personnages divers du *mouvement préhistorique international*.

L'article, qui ne suit pas un ordre chronologique, est structuré autour des problèmes suivants: le marché aux ossements fossiles et la question de l'humanité fossile; les nouvelles scientifiques propagées par la presse nationale et internationale; l'émergence de la grotte *vs* le dépôt des restes humains comme objet privilégié de la préhistoire et la création d'une typologie de ces types de dépôts; enfin les problèmes méthodologiques posés par le manque de grottes pour établir une préhistoire des pampas.

2. L'antiquité de l'Homme, les institutions et le marché aux ossements fossiles en Argentine en 1876

Le 29 novembre 1876, *El correo español*, un journal fondé à Buenos Aires en 1872 par Enrique Romero Jiménez (1840–1880), ancien prêtre catholique, révolutionnaire et républicain espagnol, publia une longue *étude paléontologique* consacrée à la découverte de *L'homme pré-adamique de Menton* dans la Ligurie italienne¹. Rédigé sur le ton de la provocation et invoquant le débat sur l'antiquité de l'Homme en Europe, il s'opposait à la chronologie de la création biblique. La notice signalait que les squelettes humains découverts en 1872 à Menton étaient les premiers trouvés entiers et en situation de sépulture, avec des ornements et des armes, c'est-à-dire avec des bracelets, des colliers composés de dents et de coquillages, des haches et des pointes de flèches en pierre. La découverte la plus importante était, selon le journal, l'association du squelette avec des ossements de mammifères fossiles, ce qui permettait de dater la grotte de Menton entre 20 000 et 25 000 ans. La notice mentionnait aussi d'autres découvertes faites en Europe, telles que des gravures représentant des mammoths et la découverte d'os de renne sur la côte méditerranéenne, comme autant de preuves du cheminement de la pierre polie à l'invention du cuivre, du bronze et, finalement, du fer. Mais la vraie provocation se trouvait à la fin de l'article car son auteur, proposant une comparaison avec l'Amérique du Sud, suggérait que le territoire argentin devait lui aussi conserver des preuves de

¹ Sur l'homme de Menton et la presse européenne, cf. M. Cataldi, *Inventing the Menton Man*; sur *El correo español*, cf. M. Garabedian, *España ...*, p. 11. La sépulture dite de l'Homme de Menton, aujourd'hui Dame de Cavillon, se trouve dans la grotte du Cavillon, une des grottes des Balzi Rossi en Ligurie.

l'existence de l'homme préhistorique, intervenant ainsi dans le débat local lié à la prétendue découverte de débris de l'homme fossile des pampas¹. Ce débat se tenait au sein des institutions scientifiques mais surtout, comme le montre la notice publiée dans le *Correo Español*, dans l'espace public en impliquant plusieurs interlocuteurs.

En 1876, la sociabilité scientifique de la ville de Buenos Aires se développait autour des institutions publiques et privées, tant au niveau provincial que national. Sur le plan des institutions publiques, il s'agissait du Museo Público, fondé en 1823 et soutenu par le gouvernement de la Province², et aussi de la Sociedad Científica Argentina, établie en 1872 comme une association des étudiants du département des Sciences et Ingénierie de l'université de Buenos Aires³. Elle promouvait les débats et expositions en voulant intervenir dans la démarche de la science du pays. Par ailleurs, plusieurs de ses membres possédaient des collections privées. On peut mentionner à Buenos Aires, entre autres, celles d'Estanislao Zeballos (1854–1923) et de Francisco P. Moreno (1852–1919), correspondants de l'anthropologue Paul Topinard de l'École d'Anthropologie de Paris. Au sein de la Société, les membres échangeaient des collections et des idées sur des thèmes aussi hétérogènes que la présence des Apôtres en Amérique du Sud⁴, sur l'histoire de la dégradation des sociétés indigènes⁵ ou encore sur l'idée d'un développement progressif de la civilisation⁶. La Sociedad, association non gouvernementale, se disputait le pouvoir et les ressources disponibles avec l'Académie nationale de sciences argentine, établie en 1869 et liée à l'université nationale de Córdoba sous l'administration du ministère de l'Instruction publique de la Nation⁷. L'accroissement de leurs bibliothèques et de celles – personnelles – de leurs membres provenait de l'achat ou d'échanges avec des revues et des ouvrages publiés en Europe et les Amériques⁸. La bibliothèque publique de Buenos Aires, quant à elle, recevait les revues scientifiques et littéraires françaises, les comptes rendus et les nouvelles de la presse européenne⁹, également diffusées en langue espagnole par la presse de Buenos Aires et celle des provinces argentines.

¹ Cf. *Comunicado. El hombre pre-adámico de Menton. Estudio paleontológico* in: *El correo español* n° 1130, 29 nov. 1876 (Cuaderno de Recortes de Prensa, Colección Torcelli – Florentino Ameghino, Archivo y Biblioteca Los Talas, Luján, Provincia de Buenos Aires, Argentine).

² Cf. M. Lopes, *Nobles Rivales ...*, p. 288.

³ À l'époque une université provinciale, c'est-à-dire soutenue, comme le musée et la bibliothèque publique, par le gouvernement de la Provincia de Buenos Aires, dont capitale était la ville de Buenos Aires. On voit ici que les institutions soutenues par l'administration nationale (Académie, université) se trouvent dans une capitale de province (par ex. Córdoba).

⁴ Cf. J. Leguizamón, *Carta sobre antigüedades americanas*, p. 328.

⁵ Cf. J. Leguizamón, *Carta de Juan Martín Leguizamón ...*, p. 331.

⁶ Cf. F. Moreno, *Cementerios y paraderos prehistóricos de la Patagonia*, p. 2.

⁷ Cf. M. Lopes & I. Podgorny, *The Shaping of Latin American Museums ...*.

⁸ Cf. M. Lopes, *Sociedades Científicas ...*.

⁹ Par exemple, la bibliothèque du Musée public (aujourd'hui Museo de Ciencias Naturales Bernardino Rivadavia) a la série presque complète des *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme* publiés par Gabriel de Mortillet, celle des *Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, tout comme les éditions

La même année 1876, Hermann Burmeister (1807–1892), ancien professeur de zoologie à l'université de Halle et, depuis 1862, directeur du Museo Público, rapportait dans son travail sur les chevaux fossiles des pampas argentines¹ toute une série d'événements qui s'étaient déroulés au début de la décennie précédente, c'est-à-dire quelques années après l'acceptation de l'authenticité des découvertes de Jacques Boucher de Perthes (1788–1868) faites, en France, dans la vallée de la Somme. Burmeister dénonçait l'immixtion des *marchands de vieux ossements* dans le domaine de la paléontologie argentine². Entre autres, il nommait le confiseur auvergnat François Séguin (1812–1878) et les frères Breton (?–?), des ouvriers français installés en Argentine que Burmeister avait habilités en 1866 comme fournisseurs de fossiles pour son musée, où il souhaitait concentrer toute la richesse fossile du pays.

Depuis son arrivée à Buenos Aires, Burmeister avait essayé, en vain, de prendre le contrôle de l'extraction des ossements fossiles. Il a confié à la police et aux juges de paix la surveillance de cette activité qui prospérait à Buenos Aires depuis les années 1830³. Le problème, au-delà de la question de la liberté de la recherche et du commerce (vente et exportation), était devenu plus grave à partir de 1860, quand le commerce des ossements s'était mélangé avec la prétendue découverte de l'antiquité de l'Homme dans le continent sud-américain. La circulation des personnes et des nouvelles, propre à une ville cosmopolite où 20% de la population était étrangère, aurait conduit, selon Burmeister, un grand nombre de profanes vers cette activité. Ces marchands auraient bénéficié de l'aide d'alliés locaux et se seraient lancés dans le marché d'échantillons d'hommes fossiles. À titre d'exemple, Séguin avait envoyé à l'Exposition universelle de Paris (1867) un squelette humain, mélangé avec la collection de mammifères des pampas qu'il a vendue au Muséum national d'Histoire naturelle⁴. Les frères Breton, pour leur part, avaient offert aux collectionneurs locaux en 1876 un crâne d'un grand félin du genre fossile *Machairodus* qu'ils disaient avoir trouvé associé à des artefacts. Parmi ces objets figurait initialement une pointe de flèche en calcédoine offerte aux membres de la Société scientifique argentine. Comme elle sera ensuite écartée par les membres de la Société scientifique argentine, son origine et son *apparence* étant considérées comme douteuses, le manque de qualifications scientifiques des frères Breton s'est relevé. En effet, même si la Sociedad Científica trouvait plausible de découvrir dans le futur des preuves de l'occupation des pampas par l'homme fossile – comme était déjà le cas au Brésil et en Europe – cette flèche présentait, selon les experts, *un aspect moderne, étant un silex bien taillé qui montrait un*

française (Paris 1866) et italienne (Turin 1875) de *Pre-historic Times* de John Lubbock (1865). Cf. I. Podgorny, *The 'non-metallic savages' ...*, p. 30 [Table 1].

¹ Publié par le gouvernement de la Province de Buenos Aires lors de l'Exposition internationale du centenaire à Philadelphie (1876).

² Cf. H. Burmeister, *Los caballos fósiles ...*, pp. 77–78.

³ Cf. I. Podgorny, *El camino de los fósiles*.

⁴ Cf. P. Gervais, *Débris humains recueillis ...*, pp. 231–234 & I. Podgorny, *El camino de los fósiles*, pp. 110–113.

*travail correspondant au néolithique, beaucoup plus moderne que la formation pampéenne d'où viennent les grands mammifères éteints*¹.

Pour Burmeister, ces découvertes – comme le squelette trouvé dix ans auparavant par Séguin – n'étaient qu'une réponse locale à la vogue du sujet qui, comme toutes les découvertes relatives à l'antiquité de l'humanité, faisait fureur aussi à Buenos Aires. L'article de novembre 1876 du *Correo Español* et les commentaires de Burmeister montrent que les idées scientifiques sur la contemporanéité entre les humains et les grands mammifères éteints des pampas était répandues en Argentine et touchaient plusieurs milieux sociaux. Elles donnaient lieu à des discussions dans les milieux savants tout comme parmi les amateurs du pays qui, dans le même temps, diffusaient à l'étranger des matériaux et des communications scientifiques. Les Argentins participaient en effet, depuis 1872, aux Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques et aux Congrès des américanistes fondés en 1874–1875. En 1872, Burmeister avait ainsi envoyé une communication à la réunion de Bruxelles concernant les crânes, les mœurs et l'industrie des anciens Indiens du bassin de la Plata. Cette contribution fut ensuite publiée dans la section des comptes rendus consacrée à [l'] *homme pendant l'âge de la pierre polie*, c'est-à-dire à l'Homme géologiquement moderne². Burmeister ne discutait donc pas la question de l'antiquité de l'Homme sur laquelle, insistait-il, il n'avait pas de preuves.

Burmeister, comme tous ses collègues de l'université de Buenos Aires, de la Sociedad Científica et d'ailleurs, avait établi un réseau de fournisseurs d'objets et d'observations en histoire naturelle. Ce réseau était formé par des amateurs, commerçants, enseignants, artisans et ouvriers qui savaient qu'ils pouvaient aisément recueillir des objets recherchés par des savants et des collectionneurs prêts à payer pour les acquérir. Les activités des frères Breton, par exemple, furent le résultat de la demande de fossiles faite par Burmeister lui-même. Ils se sont organisés sous la forme d'une petite compagnie pour l'exploitation des gisements fossilifères, à proximité de la ville de Luján, sur lesquels ils ont exercé l'exclusivité d'exploitation en conformité avec la loi. Il importe de remarquer que leur cas est loin d'être isolé. Comme en Europe, l'extraction de fossiles attirait les convoitises et l'attention de nombreuses personnes, quitte à générer des conflits entre elles³. Les villes de Luján, Salto et Mercedes, qui se trouvent à environ 60 km à l'ouest de Buenos Aires, ont prospéré depuis des années 1860 comme centres d'exploitation agricole mais aussi comme centres de gisement fossilifère, fréquentés par les naturalistes voyageurs et les fournisseurs de fossiles. Les agriculteurs de ces contrées sont très souvent devenus collecteurs et/ou exportateurs de fossiles. Plusieurs d'entre eux ont remonté à rebours les vecteurs de leur propre migration comme le montre le cas de Florentino Ameghino, né en Ligurie et qui a immigré dans les

¹ E. Zeballos & W. Reid, *Notas geológicas ...*, pp. 314–315.

² H. Burmeister, *Sur les crânes, les mœurs et l'industrie ...*, p. 350

³ Cf. I. Podgorny, *Florentino Ameghino y Hermanos* et aussi la bibliographie in: I. Podgorny, *La guerre, la paix et la querelle*.

bras de sa mère vers l'Argentine¹. Ces émigrés ont utilisé les réseaux des communautés de langue et culture – italiens, français, allemand – pour vendre ou offrir les objets mis au jour dans leur pays d'adoption aux institutions de leurs pays d'origine. La population de ces petites villes était témoin non seulement de l'extraction et de l'exposition des squelettes mais aussi des visites de professeurs de Buenos Aires, célébrées à chaque fois par la presse locale.

3. Les professeurs de l'université de Buenos Aires

Le Département des sciences exactes de l'université de Buenos Aires pour l'enseignement des mathématiques pures et appliquées et de l'histoire naturelle a été créé en 1865 sous le rectorat de l'ingénieur topographe Juan María Gutiérrez (1809–1878). Parmi les professeurs recrutés en Italie², le géologue Pellegrino Strobel (1821–1895), de l'université de Parme, issu d'une famille aisée de l'administration autrichienne, a vu en cela l'occasion d'effectuer un voyage d'étude dans la Cordillère des Andes et dans le nord de la Patagonie. Le 7 juillet 1865, il donna sa première conférence dans le cadre des cours d'histoire naturelle. Pendant deux ans, il donnera un cours général de géognosie et un autre plus développé de géognosie appliquée. Ces enseignements étaient suivis par une quinzaine d'étudiants qui constitueront la première promotion d'ingénieurs du département. Strobel, retourné en Europe en mars 1867 en raison du décès de son père, fut remplacé la même année par Giovanni Ramorino (1841–1876), qui occupa la chaire d'histoire naturelle jusqu'en 1875, quelques mois avant sa mort. Tous les deux ont été liés aux recherches sur le passé préromain du nord de l'Italie, Strobel dans l'Émilie–Romagne, Ramorino dans les grottes de la Ligurie. Pendant son séjour en Argentine, Strobel avait continué ses collaborations avec les *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, la revue de Gabriel de Mortillet, en envoyant des nouvelles sur les stations préhistoriques de Patagonie et de la Pampa, les premières informations publiées sur le sujet dans ce journal³. Ramorino était diplômé en sciences naturelles de l'université de Turin et assistant de la chaire de zoologie et d'anatomie comparée de l'université de Gênes. Il avait examiné le problème de l'Homme fossile en Europe et participé aux réunions fondatrices du Congrès paléoethnologique international. Il avait fouillé dans les cavernes de la côte ligure, à l'ouest de Gênes, avec le soutien du ministère de l'Instruction publique. Ramorino découvrit dans la caverne de Verezzi des vestiges de la présence humaine⁴. Il s'installa ensuite à Buenos Aires. Devenu Membre de la Sociedad Científica Argentina, il fut membre fondateur de l'Instituto bonaerense de Numismática y Antigüedades en 1872.

Le Département des sciences a été installé à côté du Musée public, institution avec laquelle il coexistera difficilement, les deux se disputant l'utilisation

¹ Cf. I. Podgorny, *Florentino Ameghino entre Luján et Moscou ...*.

² Cf. H. Camacho, *Las Ciencias Naturales ...*, p. 42.

³ Cf. P. Strobel, *Objets en pierre de Buenos Ayres*, pp. 394–395 & p. 398.

⁴ Cf. B. Gastaldi, *Relazione intorno ...*

des anciens bâtiments de la *Manzana de las lucas* [*Îlot des Lumières*], située dans le quartier de Monserrat, au centre de la ville à 100 mètres de la plaza de Mayo. Burmeister a ainsi évité plusieurs fois que le musée passe à l'administration et devienne domaine universitaire. En travaillant seul, il voulait éviter les complications administratives et politiques de la vie universitaire et la collaboration avec des collègues qui, comme les professeurs italiens, avaient des centres d'intérêt scientifiques auxquels Burmeister ne s'intéressait pas. Ainsi, dans la même ville, dans des bâtiments voisins, deux institutions financées par le même budget gouvernemental, en l'occurrence celui de la Province de Buenos Aires, soutenaient deux approches opposées de la question de l'antiquité de l'humanité sud-américaine.

En 1874, le gouvernement de la province de Buenos Aires fonda la Faculté des sciences physiques et naturelles, incluant dans son programme le doctorat en sciences, lequel ne comptait qu'un ou deux étudiants par an et n'a jamais eu aucun diplômé jusqu'à sa nationalisation en 1881. En 1876, à la même époque que la publication sur l'Homme de Menton par *El Correo Español*, le recteur Gutiérrez se réjouissait du fait que la chaire d'histoire naturelle de son université, confiée d'abord à Strobel, puis à Ramorino, avait contribué, contrairement à Burmeister, à convertir plusieurs jeunes gens à l'étude de la nature. Il se félicitait qu'elle ait promu, en opposition à Burmeister, l'étude de la préhistoire et de l'antiquité de l'Homme dans les pampas. Les deux professeurs, arrivés en Argentine en tant que géologues, bien que acteurs majeurs de l'émergence de la nouvelle discipline, ont été délaissés par l'historiographie de la préhistoire laquelle privilégie les événements et acteurs français, anglais ou danois¹. Cependant le cas argentin met en lumière des articulations, transferts, espaces, concepts, institutions, langues et acteurs importants mais peu analysés par les historiens sur le plan international. L'Italie du Nord et le réseau de chercheurs, préparateurs et fournisseurs de collections qui se retrouvent dans la diaspora sud-américaine apportent avec eux les intérêts de leur région d'origine, tout en conservant des connexions familiales ou professionnelles avec les institutions nord-italiennes. Ces liens sont favorisés par la communauté de langue ou même de dialecte et la presse. Cette communauté est aussi connectée avec la France et l'Autriche, tout comme avec les réseaux organisés par Gabriel de Mortillet et avec les publications scientifiques publiées en allemand et anglais².

Comme le remarquent, entre autres, Massimo Tarantini, Nathalie Richard et Maddalena Cattaldi, l'Italie du Nord a joué un rôle important pour les premiers développements de l'archéologie préhistorique³. Bien avant la découverte

¹ Cf. B. Trigger, *A History of Archaeological Thought*, P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory* & A. B. Van Riper, *Men among the Mammoths* ...

² Sur les réseaux genois et nord-italiens dans la paléontologie et les collections en Argentine, cf. I. Podgorny, *De la santidad laica* ... , I. Podgorny, *El sendero del tiempo* ... , I. Podgorny, *Bones and Devices* ... & M. Farro, *La formación del Museo* Sur le rôle des diasporas dans l'histoire des sciences, cf. *How Knowledge Moves*. Pour une histoire des savoirs au-delà de la question centre vs périphérie, cf. G. Soto Laveaga & P. Gómez, *Thinking with the World* ...

³ Cf. M. Tarantini, *La nascita della paleontologia* ... , M. Cattaldi, *Préhistoire et alpinisme scientifique* ... & N. Richard & I. Podgorny, *Bologne, Parme, Buenos Aires* ...

de l'homme de Menton en Ligurie, en 1860, dans la vallée du Pô ont été découverts plusieurs sites sur pilotis bientôt nommés *terramares*, une dénomination introduite dans le vocabulaire scientifique en 1862 par Luigi Pigorini (1845–1925) et Pellegrino Strobel. C'est un mot pris de la langue vernaculaire, issu des pratiques agricoles de l'Émilie, un des nombreux mots qui désignaient les sédiments utilisés comme fertilisant. Ainsi, *nous n'avons pas créé un nouveau nom pour ces terres, mais nous avons adopté le moins mauvais de ceux qu'elles portent: Marl, terramarna, marniera, terra cimiteri, terra lustrale, terramota, terramara, etc.*¹ Ces sites au matériel archéologique bien conservé ont fait rapidement l'objet d'une intense activité de fouille et de débat autour des idées et des trouvailles de Bartolomeo Gastaldi (1818–1879), Pigorini et Strobel, les trois étant liés aux institutions de Turin, qui a été la capitale du Royaume d'Italie entre 1861 et 1865, Parma et, plus tard, Rome. Dans ce contexte, les *terramares* sont comparées aux sites palafittiques mis au jour sur les rives des lacs suisses à partir des années 1850, mais aussi au *køkkenmødding*, un type introduit par le géologue danois Japetus Steenstrup (1813–1897) pour évoquer les rebus de cuisine ou amas de débris culinaires et ménagers, formés de coquillages et fouillés à la même époque sur les rives de la mer Baltique et de la mer du Nord².

Les travaux de Pigorini, Strobel et Gastaldi sont publiés dans les revues françaises, puis bientôt traduits en anglais et publiés par Strobel en allemand³. Le concept de *terramare* se répand pour désigner les petits monticules subsistant de ces stations palustres et formés par les rejets organiques accumulés entre les pilotis de soutènement de ces stations. Et si Strobel est bien connu en Argentine pour ses travaux en géologie, tout autant pour ses contributions à l'archéologie préhistorique locale, la connexion entre sa recherche sur les *terramares* nord-italiennes et l'archéologie sud-américaine reste peu explorée. En effet, l'historiographie a traité ces personnages en respectant les frontières nationales: les travaux de Strobel sur les *terramares* appartiennent à l'historiographie italienne, ses travaux en Patagonie à l'archéologie argentine. Nous nous proposons ici de rétablir le lien entre ces deux espaces.

Ramorino, de sa part, avait été chargé par l'Académie de Sciences de Turin, d'explorer en 1865 la grotte de la montagne de Capra Zoppa en Ligurie occidentale. Il y a trouvé une terre rougeâtre contenant de petits fragments de pierre anguleux et un grand nombre d'ossements de mammifères mêlés à des coquilles, des fragments de charbon, des os longs cassés pour en extraire la moelle et des os présentant des entailles et des incisions qui semblent faites avec des instruments grossiers et coupants. Ramorino travaillait avec Arturo Issel (1842–1922), professeur de géologie et de minéralogie de l'université de Gênes depuis 1866. En 1864, celui-ci avait publié un travail sur une grotte ossifère

¹ P. Strobel & L. Pigorini, *Le terremare ...*, p. 13. Cf. aussi P. Strobel, *Avanzi preromani ...*, L. Pigorini, *Terramara dell'eta del bronzo ...*, B. Gastaldi, *Nuovi cenni ...* & N. Degasperi, *Dalle marniere alle terramare*.

² Cf. J. Steenstrup, *Communication à la séance ...* Sur Steenstrup, cf. P. Rowley-Conwy, *From Genesis to Prehistory*.

³ Cf. B. Gastaldi, *Lake Habitations ...*.

près de Finale Ligure, appelée depuis la Caverna delle Arene Candide¹. Dans les sections suivantes, je vais montrer comment le travail, pratiques et idées de Strobel et Ramorino ont été transmis aux Argentins en commençant par les *paraderos*, une reformulation des *terramares* italiennes, qui passe dans les travaux des Argentins, où cette origine va bientôt se perdre dans le débat sur la manque de grottes et les difficultés pour articuler une pratique de fouilles liée aux travaux en grottes dans une région, comme les pampas argentines, où les cavernes sont absentes.

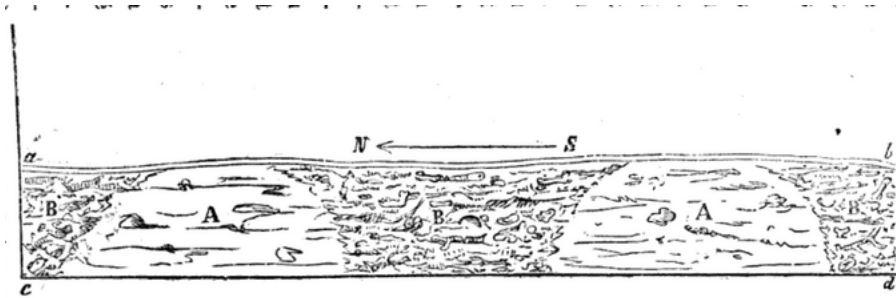


Fig. 1. Coupe de la carrière de Castione, Borgo–San Donnino, Émilie.
Légende: ab – niveau actuel du sol, cd – niveau supérieur du pilotage, A –
amas sableux avec débris de pavé, B – accumulation de rejets d’habitation.
D’après: P. Strobel, *Formation actuelle ...*, p. 511.

4. Les stations et les *paraderos* de Pellegrino Strobel

En 1867, Pellegrino Strobel adressa à Milan une notice en italien sur les sites préhistoriques autour de Carmen de Patagones au nord de la Patagonie qui seraient selon lui des vestiges laissés par la population historique des Tehuelches ou Patagons. Strobel classifiait les vestiges selon leur fonction en *instruments* et *armes* en se fondant sur une comparaison avec les matériaux qu’il avait collectés en Émilie–Romagne et avec d’autres collections du Brésil, du Chili et d’Argentine. Dans le titre comme dans tout le travail, il parle de stations préhistoriques en les désignant par terme de *paradero*, qu’il ne traduit pas en italien. Ce mot, tout comme ceux de *terramare* et de *køkkenmødding*, appartient au langage vernaculaire régional. Il veut dire en espagnol *endroit où l’on s’arrête* et devient chez Strobel et dans la littérature anthropologique argentine synonyme soit d’une station préhistorique, soit *de ces accumulations d’objets anciens d’une race nomade*². Strobel, en décrivant quelques *paraderos* argen-

¹ Cf. A. Issel, *Di una caverna ossifera ...*.

² P. Strobel, *Paraderos preistorici ...*, p. 167. L’usage du terme *paradero* a pu être suggéré lors des conversations entre Strobel et le naturaliste suisse d’origine savoyarde Georges Claraz (1832–1930), alors qu’ils visitaient ensemble les sites archéologiques argentins. Claraz semble ne pas avoir utilisé *paradero* dans ses œuvres publiées avec le minéralogiste suisse Jakob C. Heusser (1826–1909). Cf. J. Heusser & J. Claraz, *Essais*

tins, signale qu'ils sont *formé de petites éminences (peut-être artificielles) qui lui rappelaient les proéminences en forme de mamelon de notre terramare*¹. On trouvait des *paraderos* dans toute la vaste province de Buenos Aires, particulièrement dans le sud et sur la côte Atlantique. C'est la raison pour laquelle Strobel croyait qu'il s'agissait de *la poursuite, dans des conditions légèrement modifiées, du Kjoekkenmoedding sur la côte brésilienne*².

Dans ses travaux, Strobel utilise le mot *paradero* comme traduction particulière du terme de *station* pour les gisements préhistoriques. Ce choix est lié aux débats sur les *terramares* italiennes et à son propre parcours scientifique, en l'occurrence à ses déplacements et à ses observations effectués dans le nord de l'Italie, au Danemark, en Suisse, au Cap-Vert, au Brésil et en Patagonie, autant d'étapes dans sa vie qui lui ont permis de relier l'humanité de différents temps et espaces.

L'origine de dépôts de *terramare* était une question centrale des études paléontologiques des années 1860. Pigorini et Strobel avaient essayé de montrer que les *terramares* de l'Italie avaient été des stations d'anciens peuples, *plus barbares que les sauvages de l'Amérique, et à plus forte raison, bien plus encore que les anciens Mexicains et Péruviens, et que les nègres de Saint-Vincent*³, c'est-à-dire du Cap-Vert où Strobel s'arrêta en 1865 lors de son voyage pour l'Amérique du Sud. C'est précisément depuis l'île de Saint-Vincent qu'il écrivit une lettre à Mortillet relatant ses observations sur la formation de ce qu'il interprétait comme une *terramare* contemporaine⁴.

Le débat sur l'origine des *terramares* avait fait rage juste au moment où Strobel était parti pour son voyage transatlantique. Cette préoccupation l'a accompagné et l'a amené à observer, sur l'île de Saint-Vincent, la formation contemporaine de structures analogues aux *marières*⁵ italiennes mais ici étant une œuvre de la population du Cap-Vert. Strobel pouvait observer leur manière de déposer des déchets qui lui semblait analogue à celle de plusieurs peuples du passé:

Ainsi que le faisaient les Mexicains, les Péruviens et les Sauvages, [ils] jettent tous les débris des repas et tous les objets domestiques ou industriels devenus inutiles, ferraille, débris de planches, poteries cassées,

pour servir Cependant le mot apparaît dans le journal de J. Claraz, *Diario de viaje* ... , édité posthument par le paléontologue et anthropologue argentin Rodolfo Casamiquela en 1988. Selon R. Casamiquela, *Estudio de la toponimia* ... , p. 157, *paradero* semble être la traduction de Claraz du terme *Yamnaue* dans la langue des Tehuelches du Nord de la Patagonie qui signifie *campamento* [campement].

¹ P. Strobel, *Paraderos preistorici* ... , p. 170. En 1866, *The Journal of the Anthropological Society of London* avait publié deux rapports sur les *kjoekkenmoeddingar* du Brésil et Guyane/Venezuela: R. Burton, *On a Kjoekkenmoedding at Santos, Brazil* & W. Brett, *On the Opening of a Tumulus at Esequibo*.

² P. Strobel, *Paraderos preistorici* ... , p. 171.

³ P. Strobel, *Formation actuelle* ... , p. 512.

⁴ Cf. P. Strobel, *Formation actuelle* ... , p. 512.

⁵ Une *marière* est la localité où se trouvent les terres riches en phosphate que les agriculteurs du nord de l'Italie appellent *terramares* et qui proviennent de tumulus renfermant de la cendre, du charbon, des ossements et des débris d'industrie humaine.

vieilles chaussures, chiffons, etc., dans la vallée [...], à peine au-delà de la porte de leur cabane. Ainsi, avant qu'il s'écoule un grand nombre de lustres, cette dépression en sera remplie. De cette façon se sera formé, à Saint-Vincent, un dépôt artificiel qui, bien que différant, par sa position, des terramares et de kiokkenmoeddings, tiendra de l'un et de l'autre, et sera leur analogue.

Il ressemblera aux kiokkenmoeddings par son voisinage de la mer, par ses coquilles et autres débris d'animaux marins, nourriture des nègres [...], par son dépôt à sec, sans l'intervention d'eau courante ou stagnante, et même presque sans eaux atmosphériques.

Par contre, il contiendra, comme les terramares, des objets en métal, des débris de poterie [...], un grand nombre d'os des animaux domestiques.¹



Fig. 2. Coupe du dépôt de Saint-Vincent, Cap-Vert. D'après: P. Strobel, *Formation actuelle ...*, p. 512.

Ainsi, Strobel est peut-être l'un des premiers à avoir réfléchi sur les processus qui conduisirent à la formation de sites préhistoriques, en analysant dans une démarche actualiste comment s'accumulent les déchets de la vie quotidienne actuelle. Strobel envisage aussi une classification, une typologie des dépôts de déchets humains, auxquels il attribue un rôle essentiel pour étudier la vie du passé. Si quelques savants italiens voulaient voir les *terramares* comme des tombeaux, Strobel montre en revanche que, comme dans le cas des *køkkenmødding* danois, les *terramares* ne sont pas des monuments funéraires

¹ P. Strobel, *Formation actuelle ...*, pp. 512-513 & P. Strobel, *Avanzi preromani ...*.

mais des produits de la vie de tous les jours. Pour Strobel, l'archéologie préhistorique doit utiliser comme objets de recherche les déchets, les restes de repas, les assiettes cassées, les rebuts, les morceaux et les bouts, les déjections, les objets perdus, bref, tout ce que n'importe quelle unité domestique, industrielle ou commerciale écarte de l'usage. Ainsi, il favorise à son insu l'essor d'une discipline plus ou moins complexe, associant l'histoire et la géologie. Et en effet, une des découvertes scientifiques plus pertinentes du début du XIX^e siècle a été précisément l'amas coquillier, l'escargotière, le *sambaqui* brésilien ou le *køkkenmødding* danois.

Ces diverses accumulations d'ordures, transformées en objets scientifiques, ont produit des accumulations d'un autre ordre dans les réserves des musées et les collections, où toutes ces pièces ont été étiquetées et classées. Ces structures ont aussi intéressé les géologues et archéologues qui commencèrent à les regarder et à les fouiller sur tous les continents. Strobel, lui-même, arrivé en Argentine composa des collections pour le Museo Paleontografico de Parma et partagea ses préoccupations scientifiques non seulement avec les lecteurs de la revue de Mortillet¹ mais aussi avec les Argentins. Parmi eux, Francisco Moreno, un jeune collectionneur d'antiquités, enfant de l'élite de Buenos Aires², adopta le vocabulaire de Strobel. Il publia le compte rendu d'un voyage en Patagonie du Nord en 1873 et présenta les résultats de ses collectes dans les *paraderos* et les cimetières de la région. Mais il utilisa aussi l'ouvrage *Pre-historic times* de John Lubbock (1834–1913) pour attribuer un type aux instruments de pierre qu'il avait trouvés³. Il classait ainsi les objets en se référant aux dessins publiés dans le cadre des recherches sur les *køkkenmødding*, pour insister sur la connexion déjà proposée par Strobel, une référence qui bientôt va disparaître des travaux des argentins⁴.

Bruce Trigger a esquissé quelques lignes directrices pour comprendre la réception des travaux de Lubbock dans le contexte des archéologies américaine, africaine, australienne et néo-zélandaise⁵. Cependant, dans l'analyse de Trigger, il manque des références à la pratique de l'archéologie en Amérique du Sud et à l'importance qu'il accordait aux travaux écrits en anglais dans des

¹ Parmi les publications que Strobel envoie à la revue de Mortillet il y a : P. Strobel, *Objets en pierre de Buénos Ayres*, P. Strobel, *Âge de la pierre ...*, P. Strobel, *Pierre à bassins ...*, P. Strobel, *Objets en pierre polie ...*, P. Strobel, *Bijoux des Pampas ...* & P. Strobel, *Sur les restes de l'âge de pierre ...*

² Cf. M. Farro, *La formación del Museo ...*

³ Sa bibliothèque, aujourd'hui conservée par le Musée La Plata, comprend l'édition new-yorkaise de 1872 de *Pre-historic Times*. Il utilisait surtout les figures comme s'il s'agissait d'une sorte d'atlas naturel des objets préhistoriques, un musée de papier dans le sens de M. Rudwick, *Georges Cuvier's paper museum ...*

⁴ Moreno a également inclus des références au Congrès de Bruxelles de 1872, dont le compte rendu pouvait être lu à la bibliothèque du Museo Público, ainsi que les *Matériaux* de Mortillet et *The Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. D'autre part, les œuvres de Lubbock sont arrivées en Argentine dans leurs trois versions anglaise, française et italienne. Il est important de souligner que les amateurs locaux des sciences naturelles ont acheté les livres européens principalement pour leurs propres bibliothèques privées par l'intermédiaire des représentants à Buenos Aires des éditeurs métropolitains. C'est le cas de l'arrivée des livres de Lubbock dans la région de la Plata, achetés par Francisco Pascasio Moreno. Cf. I. Podgorny, *The 'non-metallic savages' ...*

⁵ Cf. B. Trigger, *A History of Archaeological Thought*.

années où la langue française était aussi – voire plus – importante que l’anglais pour les écrits scientifiques et les discussions des congrès qui rassemblaient des participants européens mais aussi américains et sud-américains. Les publications de Moreno montrent que la lecture de Lubbock se fait en français mais surtout de *manière visuelle*, les images y sont plus importantes que le texte. En plus, la lecture de Lubbock se superpose aux catégories proposées par Strobel, révélant l’importance que ce livre iconique a eue pour les Argentins.

5. Le réseau génois: Ramorino, Ameghino, Pozzi

Ramorino, en plus d’enseigner au Colegio Nacional et à l’université de Buenos Aires, avait joué le rôle d’intermédiaire entre Florentino Ameghino et le cercle des antiquaires locaux et européens. On ignore où Ramorino a rencontré Florentino Ameghino pour la première fois, mais en 1874 ce précepteur scolaire italo-argentin, qui travaillait à Mercedes, à proximité des lieux où les frères Breton et Séguin trouvaient leurs fossiles, se présenta à Burmeister avec un spécimen de poisson-chat cuirassé du fleuve Luján, le pensant d’une espèce inconnue. Même si Burmeister le traita alors d’ignorant et se moqua de lui, ce sera le début de sa carrière scientifique¹. À partir de cette rencontre ratée avec Burmeister, et peut-être par l’intermédiation d’Antonio Pozzi (1822–1898), le taxidermiste/préparateur génois du Musée public, il sollicita les conseils de Ramorino.

En septembre 1874, le journal *El Pueblo* de la ville de Mercedes annonçait la visite de Giovanni Ramorino, professeur de l’université de Buenos Aires. Il s’y rendait pour examiner les fouilles et les spécimens de fossiles humains trouvés pas loin de la ville par un jeune instituteur qui partageait avec lui la langue et l’origine génoises². Ramorino a importé à Buenos Aires la pratique de la visite sur le chantier de fouille qui permet de témoigner de la découverte effectuée sous les yeux du savant; une pratique consolidée en Europe et liée à la sociabilité des savants voyageurs qui se déplacent pour visiter les musées, les collections privées et les gisements.

Ameghino avait commencé à collecter des animaux antédiluviens et était l’un des nombreux fournisseurs d’objets d’histoire naturelle des musées métropolitains. Grâce à l’intermédiaire de Pozzi, le jeune Ameghino avait envoyé un squelette d’*homme fossile* au Museo Civico di Storia Naturale di Milano au début des années 1870³. À l’époque, il n’avait pas l’intention de se consacrer à ces sujets mais, dès 1874, il commença à entrevoir la possibilité d’une carrière dans ce domaine. Voulant, lui aussi, échapper au destin classique des fils d’artisans et de petits commerçants argentins, Ameghino a saisi l’opportunité de vivre dans un territoire riche en fossiles, orientant ses activités en fonction des perspectives d’ascension sociale offertes par ces circonstances et par son

¹ Cf. I. Podgorny, *Los argentinos vienen de los peces*.

² Cf. M. Montserrat, *La influencia italiana ...*, p. 90, *Ayer martes estuvo en Mercedes* in: *El Pueblo* n° 77, 9 sept. 1874 (Cuaderno de Recortes de Prensa, Colección Torcelli – Florentino Ameghino, Archivo y Biblioteca Los Talas, Luján, Provincia de Buenos Aires, Argentine) & I. Podgorny, *Florentino Ameghino y Hermanos*.

³ Cf. I. Podgorny, *De la santidad laica ...*.

réseau de relations. Grâce aux liens culturels existant entre les génois de Buenos Aires, Ramorino a encouragé Ameghino à développer l'étude de la préhistoire locale¹.

Soutenu par Ramorino, quand ce dernier repartit pour Gênes, Ameghino revendiquera une découverte similaire à celles des frères Breton – c'est-à-dire l'association entre instruments préhistoriques et mammifères fossiles – et présenta un rapport à la Société scientifique, demandant l'expertise de certains de ses membres. La Société scientifique était ouverte à la question, déjà soulevée par Peter Lund qui, dans un abri rocheux de Minas Gerais au Brésil, avait découvert les premiers squelettes d'humains et d'animaux éteints dans la caverne de Sumidouro².

Selon la commission nommée par la Société scientifique, les sédiments des grottes européennes et du Minas Gerais avaient constitué un substrat sûr pour l'association entre animaux fossiles et êtres humains; les sols de la pampa, en revanche, n'avaient pas encore livré les clés d'une lecture non controversée de leur histoire: on croyait que la nature du terrain plat et généralement uniforme ne permettait pas souvent l'étude de ses couches inférieures. D'autre part, l'existence de grottes contenant des restes humains était connue dans plusieurs provinces de l'intérieur et notamment à San Luis, où des découvertes de ce type ont été faites en 1875. Ils faisaient référence aux restes de animaux trouvés dans la grotte d'Intihuasi d'où venaient les os, dont les plus gros étaient brisés par les mains de cet homme primitif qui, en l'absence de feu, mangeait la moelle crue. La commission en charge d'évaluer les travaux d'Ameghino, en juin 1876, conseilla:

*D'autres découvertes similaires n'ont pas donné les résultats escomptés par leurs auteurs. Pour cette raison, et à cause de la nature du terrain visité par l'un d'entre nous, dans lequel l'auteur du Mémoire a fait ses investigations, nous sommes d'avis que le problème ne doit pas être considéré comme résolu avant qu'une étude fondamentale et détaillée n'ait été faite des objets trouvés. En Europe aussi, la question de l'homme fossile a été agitée pendant longtemps, et ce n'est qu'après de mûres observations et des études approfondies que l'on est parvenu à une conclusion définitive, telle que celle recherchée par M. Ameghino.*³

En réponse aux remarques des évaluateurs, Ameghino insista et les invita à visiter les sites. Estanislao Zeballos et Francisco Moreno, les auteurs de ce rapport, l'avaient contacté après avoir lu la nouvelle de ses découvertes dans la presse. Zeballos s'était montré intéressé et avait proposé d'acheter quelques

¹ Cf. I. Podgorny, *El sendero del tiempo* ...

² Cf. M. Lopes, *'Cenas de tempos profundos'* ...

³ F. Ameghino, *El Hombre cuaternario en la Pampa*, p. 40.

objets pour sa collection privée car, outre la promotion de la collection de la Société scientifique, il était en train de créer un autre petit musée, où il avait constitué une belle collection. Ameghino lui remit une petite boîte contenant des crânes incomplets, des os longs brisés, des fragments de poterie et des pierres taillées, les restes d'un peuple bien plus ancien que celui découvert par les conquistadors¹. Pour sa part, Moreno lui exprima, malgré leurs divergences d'opinions, le désir de lui rendre visite et d'étudier sa collection.

En 1876, le manque de grottes, alors que les découvertes faites par Strobel dans la vallée du Pô et en Patagonie avaient eu lieu dans des cavernes, présentait un problème insurmontable exactement quand la passion pour les grottes préhistoriques comme celles de Menton s'était répandue parmi les Génois du Rio de la Plata. Cependant, la nature géologique de la pampa, dépourvue de montagnes et d'abris semblait peu propice à de telles découvertes dans un contexte où fossiles et pierres apparaissaient sur le sol, sans protection, à la merci de l'humeur variable des rivières et ruisseaux. La Banda Oriental (Uruguay), avec sa proximité des affleurements brésiliens, se démontrera plus favorable.

En 1877, l'apothicaire génois Mario Isola (1827–1886) explora la caverne connue sous le nom de *palais souterrain de Porongos*, à quelque 250 kilomètres de Montevideo. Isola, par ailleurs un ingénieux chimiste, eut connaissance des informations paléontologiques venant d'Europe et sut les transposer à la réalité locale. La grotte était pour Isola comme un bâtiment, un monument de l'antiquité uruguayenne, construit par excavation ou forage, en terrasse, avec des colonnes à base et chapiteau, des arcs tendant vers la forme semi-gothique. Pour la visiter, il utilisa la lumière produite par des lampes au magnésium. Plusieurs savants et érudits l'avaient explorée afin d'en déterminer l'origine. Certains l'attribuaient à la nature, d'autres aux grands travaux miniers réalisés par les anciens Espagnols. Isola, en revanche, était d'avis qu'il s'agissait d'un ouvrage défensif des Indiens Yaros, analogue à ceux que l'on trouvait sur les rives d'un affluent de l'Amazone.

Sa localisation près de sources d'eau, dans une zone protégée du souffle froid et violent du Pampero, et la découverte de géodes similaires à celles trouvées dans les années 1860 dans l'abri de la Madeleine (France, Dordogne)², lui suggèrent l'origine très ancienne de cette crypte ou catacombe, forum ou assemblée, temple ou peut-être dernier bastion et asile d'une race beaucoup plus civilisée que les tribus nomades connues par les conquistadores espagnols. Isola demanda au gouvernement de l'aider à conduire les fouilles *qui pourraient apporter une contribution si importante à l'archéologie de l'Uruguay, à l'anthropologie de ses races disparues et peut-être même à la paléontologie et à l'histoire de l'homme préhistorique lui-même*³. *La Reforma* de la ville de Mercedes a reproduit cette nouvelle et Isola, de son côté, l'a fait connaître dans

¹ Zeballos a répondu tardivement, accusant réception et transcrivant cette nouvelle dans *La Libertad*, le journal où il collaborait. Cf. I. Podgorny, *Florentino Ameghino y Hermanos*.

² M. Isola, *Descripción de la caverna conocida ...*, s. p.

³ M. Isola, *Descripción de la caverna conocida ...*, s. p.

les journaux uruguayens et a payé la publication de ses recherches dans la grotte¹.

Ameghino, en accord avec cette interprétation, l'inclura dans ses *Noticias sobre las Antigüedades indias de la Banda Oriental*, un pamphlet de 1877 avec les premières photographies d'objets préhistoriques prises et publiées en Argentine et le résultat d'un voyage effectué à la fin de l'année 1876, encouragé à voyager par l'ingénieur français Octavio Nicour (1840–1879), que Ameghino avait rencontré à Mercedes et qui lui avait fourni de la bibliographie sur l'Uruguay. Nicour avait été chargé de la construction de barrages et de remblais à Mendoza et à San Juan et, en bon ingénieur, il était familier des découvertes préhistoriques. Les travaux de terrassement liés au développement du chemin de fer et à la construction de routes, de ports et de bâtiments allaient le transformer en collecteur ou en fournisseur de pièces pour d'autres. En outre, une formation à l'observation de la structure géologique des sols lui permettait de restituer la position des objets sur leur lieu de découverte. Nicour a donné à Ameghino des détails sur les grottes taillées dans la roche, en forme de four, une véritable cité troglodyte trouvée dans les Andes, ainsi que sur la géologie et les dépôts d'objets anciens dans le Banda Oriental. À proximité se trouvaient des bancs de coquillages marins de taille considérable. Nicour pensait qu'il avait un lien entre ceux-ci et les roches des environs, lui rappelant alors les *køkkenmødding*. Par cette analogie, Nicour attribue les découvertes uruguayennes à des tribus de pêcheurs indigènes et interprète l'énorme quantité de boules entremêlées comme des plombs de filets. En plus de faire connaître ces nouveautés à Ameghino, il lui donna quelques spécimens en cadeau².

Ameghino partit pour l'Uruguay, où il collecta les objets qui lui servirent à définir l'étape la plus récente de la préhistoire, soit Néolithique, soit âge de la pierre polie. Pour ce faire, il compare les objets trouvés avec les figures publiées par le préhistorien Sven Nilsson (1787–1883), le géologue Charles Lyell (1797–1875) et par John Lubbock³ dans les versions françaises de leurs ouvrages et avec les images publiées par les préhistoriens comme Gabriel de Mortillet, Juan Vilanova y Piera (1821–1893) et dans *La terre avant le Déluge* (1863) du vulgarisateur français Louis Figuier (1819–1894)⁴. En constatant la présence de tant de vestiges d'une civilisation éteinte d'un bout à l'autre du continent, Ameghino s'est interrogé sur le rapport entre la Banda Oriental, Catamarca, San Luis, le Brésil, la Californie, la Nouvelle-Grenade, le Mexique, le Yucatán, le Titicaca et d'autres points d'Amérique. La préhistoire lui semblait donc ne pas pouvoir

¹ *Trabajos de los aborígenes* in: *La Reforma*, 22 décembre 1876, *Estudios geológicos*—Mario Isola, *La Regeneración*, Mercedes (Uruguay), 19 déc. 1876 (Cuaderno de Recortes de Prensa, Colección Torcelli – Florentino Ameghino, Archivo y Biblioteca Los Talas, Luján, Provincia de Buenos Aires, Argentine).

² Cf. I. Podgorny, *Florentino Ameghino y Hermanos* & I. Podgorny, *El sendero del tiempo* ...

³ Cf. J. Lubbock, *Pre-historic Times*.

⁴ Cf. F. Ameghino, *Noticias sobre* ... Sur Vilanova, cf. F. Pelayo López & R. Gozalo Gutiérrez, *Juan Vilanova y Piera (1821–1893)*. Le livre de S. Nilsson *Les habitants primitifs de la Scandinavie: essai d'ethnographie comparée* fut traduit du suédois à Paris par G. de Mortillet & J. H. Kramer en 1868. Sur Lyell's *Geological evidences of the Antiquity of Man* (1863), cf. C. Cohen, *Charles Lyell* ...

être confinée aux frontières d'un pays car elle nécessitait la collecte de données à une échelle temporelle et spatiale énorme, une tâche qui ne faisait que commencer. Cependant, de manière paradoxale, avec cette américanisation de la préhistoire argentine, les *terramares* et les *køkkenmødding* disparaissent de son vocabulaire.

En 1877 Ameghino publia les résultats de sa récolte en Uruguay et décida de partir pour l'Exposition universelle de Paris où, selon lui, se tenait le centre majeur de la connaissance en préhistoire. Il emballa ses collections et partit avec le mécénat de ses voisins de Mercedes qui payèrent une partie de son loyer en France. À Paris, il présenta ses collections ainsi que celles envoyées en Europe par d'autres naturalistes et collectionneurs de vestiges et fossiles anciens (objets en pierre, poteries, ossements) et deux albums illustrés (images, photographies)¹ présentant les collections Moreno, d'antiques poteries et objets en bronze et aussi le dessin d'une *ville ancienne* du nord-ouest de l'Argentine.

Alors que toutes les collections, y compris les albums, soulignaient l'intérêt anthropologique de l'Argentine par la simple présentation d'objets isolés, Ameghino a organisé sa propre collection en se conformant aux époques de la préhistoire définies par Lubbock et Mortillet. De cette façon, l'exposition argentine comprenait à la fois l'idée d'une collection brute offerte à la connaissance européenne et d'une collection classée selon les normes européennes mais avec les connaissances et les données locales. Le classement d'Ameghino comprenait six sections: époque paléolithique (objets appartenant au bassin quaternaire de Buenos Aires et prouvant la contemporanéité de l'homme et de la faune mammifère disparue); époque mésolithique (objets provenant d'une ancienne station humaine située sur les rives d'une petite rivière); époque néolithique (objets en pierre de l'ancien indiens trouvés par les Espagnols); poterie; objets en pierre et poterie de l'ancien Charruas de l'Uruguay; paléontologie quaternaire de la Pampa. Cette collection d'anthropologie préhistorique et d'anthropologie a fait l'objet d'un compte rendu et d'un éloge dans la *Revue d'Anthropologie* la définissant comme formant tout un musée préhistorique².

L'Exposition universelle de Paris de 1878 est un moment important. Elle marque un temps de débat entre préhistoriens et anthropologues français. Gabriel de Mortillet insiste sur la systématisation de tous les matériaux connus dans un cadre unique et publie en 1881 son *Musée préhistorique*. Dans cet ouvrage, véritable atlas de la préhistoire, il présente l'idée d'un type industriel suivi d'un autre comme un parcours dans un musée, créée par assemblage de pièces provenant de différents modes d'acquisition et musées. Ce *Musée préhistorique*, présenté comme un musée portatif, un musée de cabinet, la synthèse de tous les musées en rassemblant des exemples de différentes collections du monde entier (au total 1269 pièces), ne comprend l'illustration que d'une seule *pointe de flèche* d'Amérique du Sud exposée par Moreno en 1878 à l'exposition

¹ Cf. I. Podgorny, *El sendero del tiempo ...*.

² Cf. [Anonyme], *L'Exposition anthropologique ...*, p. 172.

universelle¹. Mortillet présentait cet artefact comme faisant partie de la préhistoire actuelle – non géologique et non quaternaire, c'est-à-dire non paléolithique –, dans la période néolithique de l'âge de pierre, à l'époque robenhausienne, caractérisée par les Aurochs et les Dolmens, et dans le premier âge Lacustre. Burmeister aurait été sûrement d'accord avec cette présentation. Ainsi, Mortillet reste dans la séquence européenne et son atlas est devenu une référence. Ameghino et Moreno vont revenir d'Europe en 1881 avec une collection d'instruments préhistoriques de comparaison. L'utilisation de ces collections de comparaison est encore à être étudiée.

En 1880, Ameghino publia *La antigüedad del hombre en el Plata* à Paris et à Buenos Aires où il tenta de présenter la première synthèse entre les recherches menées sur l'antiquité de l'Homme en Europe, aux États-Unis et dans la région de la Plata. Son objectif principal était de prouver la contemporanéité de l'Homme et des mammifères fossiles pampéens, c'est-à-dire l'existence de l'homme parmi ces mammifères comme le mégathérium et les glyptodons si populaires dans les musées européens. La diversité linguistique, culturelle et raciale des peuples autochtones des Amériques était pour lui une preuve de la grande antiquité de l'Homme sur ce continent et il supposait que la diversité était une conséquence du temps. L'idée même de Nouveau Monde ainsi que les idées d'homogénéité et de cultures locales comme résultat des contacts euro-asiatiques impliquaient un préjugé contre la possibilité de penser l'ancienneté de l'Homme dans les Amériques. Comme Moreno et certains des préhistoriens et anthropologues français, Ameghino a déclaré que la vraie science devrait considérer les Amériques comme l'un des berceaux potentiels de l'humanité².

Dans sa démonstration, Ameghino a suivi la démarche de Moreno. Pour cela il utilisa le *paradero* comme unité d'analyse, c'est-à-dire de différents endroits des plaines de la Pampa où se trouvent les vestiges de l'industrie indigène sans aucune comparaison avec les sites nord-italiens³. Les principales interrogations posées par ces *paraderos* sont de savoir comment dépasser leur distribution spatiale et comment les rattacher à une époque. En posant ces questions, Ameghino s'oppose à Moreno qui classe les vestiges dans différentes *époques archéologiques*⁴ en se fondant uniquement sur la technologie *sans référence géochronologique*⁵. Ameghino déclara que si cette méthode pouvait être utilisée en Europe, où elle pouvait être rattachée à l'époque quaternaire, en Amérique la situation était différente. Selon lui, l'Homme natif américain était dans les temps géologiques modernes dans le même état social que l'Européen des temps quaternaires. Il a discuté cette classification en considérant la forme conditionnée par la matière première et les formes imposées par le silex lui-

¹ G. & A. de Mortillet, *Musée Préhistorique*, p. 403, Planche XLIV. Cf. aussi I. Podgorny, *The 'non-metallic savages' ...*.

² Cf. F. Ameghino, *La Antigüedad del Hombre en el Plata*.

³ Cf. F. Ameghino, *La Antigüedad del Hombre en el Plata*, p. 171.

⁴ F. Moreno, *Cementerios y paraderos prehistóricos de la Patagonia*, pp. 11–12.

⁵ F. Ameghino, *La Antigüedad del Hombre en el Plata*, p. 171.

même – selon son dire – dans toutes les époques et tous les pays. Et, s’inscrivant plus dans la démarche d’Édouard Lartet (1801–1871) que dans celle de Mortillet, il affirma l’importance de la faune et des conditions d’exploration par rapport à la forme elle-même, puisque *les types fondamentaux faits des mêmes matériaux sont toujours les mêmes*¹. Pour lui, les types n’ont ni signification culturelle ni signification chronologique, seul le sens logique de l’évolution selon lequel la forme plus simple précède les formes plus complexes compterait.

Conclusion

Cet article a pour résultat de souligner l’importance tant des œuvres de préhistoriens européens que de la présence des professeurs et préhistoriens nord-italiens en Argentine dans le développement de la préhistoire de ce pays. On peut ainsi évaluer comment les systèmes et les termes proposés par ces auteurs ont été adaptés ou renouvelés au niveau local. Tel est le cas, par exemple, de la catégorie de *paradero* qui connecta les sites des pampas avec la recherche conduite sur les *terramares* italiennes et les dépôts coquillers danois. D’autre part, cet article considère le rôle et le poids des informations fournies par la presse argentine sur les découvertes qui avaient lieu en Europe. Elles vont susciter de nouvelles vocations de ce côté-ci de l’Atlantique, sous l’impulsion, notamment, des professeurs italiens responsables de la chaire d’histoire naturelle de l’Université de Buenos Aires et des réseaux franco-nord-italiens qui connectaient la région de la Plata avec l’Europe.

Les scientifiques, amateurs et fournisseurs de fossiles nord-italiens devinrent, pour des raisons conjoncturelles et structurelles (institutionnalisation des sciences naturelles en Argentine, contrat de professeurs étrangers à cet effet), des intermédiaires transatlantiques de la recherche en préhistoire dans le bassin de la Plata. L’expertise de Pellegrino Strobel dans les *terramares* de la vallée du Pô et de Giovanni Ramorino dans les grottes de Ligurie conduisit à proposer des modes de fouille et de prospection pour les pampas et la Patagonie. La création des *paraderos*, petits monticules au matériel préhistorique, fut proposée comme un vrai analogue aux *terramares* de la vallée fluviale du Pô fouillés par Strobel et Pigorini avec une méthode spécifique comme le montrent les travaux publiés par eux.

Pourquoi cette méthode de fouille des *terramares* n’a-t-elle pas été transférée à l’archéologie des pampas? Cette question reste ouverte mais notre travail montre aussi comment les *grottes* – et leur absence locale – modelèrent les attentes des scientifiques locaux. La méthode de Strobel, revenue en Italie, va se perdre; sa catégorie *paradero* va perdre aussi sa connexion avec les *terramares*. Dans les années suivantes, les Argentins – Ameghino et Zeballos – adoptèrent la comparaison avec les monticules (mounds) de l’Ohio, marquant ainsi un processus d’américanisation de la préhistoire qui, peu à peu, va finir par couper sa dimension transatlantique et la transformer en une discipline *nationale*.

¹ F. Ameghino, *La Antigüedad del Hombre en el Plata*, pp. 176–177.

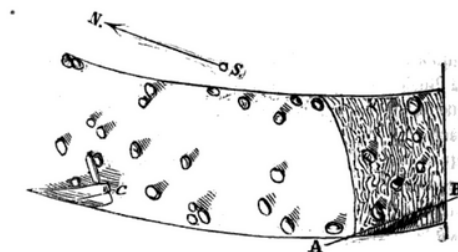


Fig. 3a.

AB, Talus au bord du bassin contenant un lit de charbon, de paille, grain et débris de poteries brûlés, recouvert de débris calcaires éclatés au feu.
D'après: P. Strobel, *Avanzi preromani ...*, tavola VIII [sans numéro de page].

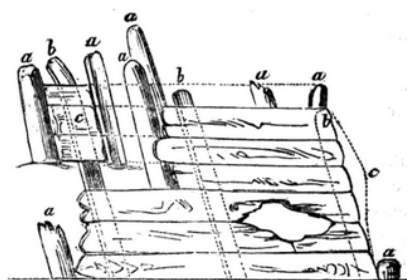


Fig. 3b.

Plan de la fouille n° 2, Marière de Castione.

D'après: P. Strobel, *Avanzi preromani ...*, tavola VIII [sans numéro de page].

Il apparaît que le travail de classification se fera principalement en comparant les objets avec les images publiées tant aux États-Unis qu'en Europe. Mais il apparaît aussi clairement la place qu'occupent les dépôts de déchets de la vie quotidienne dans les travaux de Strobel. La littérature a insisté sur l'importance conférée aux sépultures dans le développement de l'archéologie (cas de l'homme de Menton et de la discussion sur les *terramares* comme invoquée par Strobel) mais les travaux de Pigorini, Gastaldi et Strobel montrent que, dans les années 1860, la préhistoire du nord de l'Italie comme celle du Danemark se sont concentrées sur la création de catégories pour ces sites-vestiges de la vie du passé: *terramares*, *paraderos*, *køkkenmødding* sont les noms créés ou adoptés de la langue vernaculaire pour nommer les monticules qui contiennent pas seulement les rebuts de l'humanité disparu mais aussi les matériaux pour fertiliser les sols du présent. Ces sites, on peut dire, se rendent visibles grâce aux activités agricoles mais aussi en raison de la préoccupation de la société industrielle à l'égard de l'accumulation de déchets aux alentours des villes. La préhistoire émerge comme une sorte de recyclage et, dans ce sens, s'inscrit dans l'économie de la société industrielle¹.

¹ Cf. I. Podgorny, *Revivir de la basura*.

Burmeister, en 1876, ne pouvait accepter ni voir que les activités commerciales des frères Bretons et du confiseur Séguin n'étaient que le résultat de pratiques encouragées par les scientifiques, comme lui-même, par les institutions et par la presse. Scientifiques, institutions et presse étaient les trois moteurs de la constitution et de l'éveil de l'intérêt pour les nouveaux objets scientifiques émergeant dans la seconde partie du XIX^e siècle¹. L'historiographie des sciences telle que celle de la paléontologie ou de l'archéologie géologique a eu du mal à prendre en compte cette dimension commerciale et économique des activités savantes. Elle a exclu les commerçants et les amateurs de la même manière que Burmeister l'a fait, sans réussir à montrer que tous faisaient partie d'un même circuit qui connectait ces mondes en apparence différents et qui a fini, tant en Argentine que dans la vallée de la Somme, par permettre de créer la préhistoire.

Bibliographie

- [Anonyme], *L'Exposition anthropologique de la République Argentine à l'Exposition universelle* in: *Revue d'Anthropologie* 2, 1879, pp. 167–172.
- Ameghino F., *Noticias sobre las Antigüedades indias de la Banda Oriental*, La Reforma, Mercedes 1877.
- Ameghino F., *La Antigüedad del Hombre en el Plata*, Igon Hermanos & Masson, Buenos Aires & Paris 1880.
- Ameghino F., *El Hombre cuaternario en la Pampa. Memoria presentada a la Sociedad Científica Argentina en 1876* in: F. Ameghino, *Obras Completas y Correspondencia Científica*, vol. 2, Taller de Impresiones Oficiales, La Plata 1914, pp. 21–40.
- Brett W., *On the Opening of a Tumulus at Esequibo* in: *Journal of the Anthropological Society of London* 4, 1866, pp. 195–197.
- Burmeister H., *Sur les crânes, les mœurs et l'industrie des anciens Indiens de la Plata* in: *Compte rendu de la 6^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, Bruxelles, 1872*, Muquardt, Bruxelles 1873, pp. 342–350.
- Burmeister H., *Los Caballos fósiles de la Pampa Argentina descriptos por Dr. German Burmeister, ... obra ejecutada por orden del Superior Gobierno de la Provincia de Buenos Aires, para ser presentada en la Exposición de Filadelfia. Con VIII laminas litografiadas/Die fossilen Pferde der Pampasformation beschrieben von Dr. Hermann Burmeister, ... Eine im Auftrage der Provinzial-Regierung von Buenos Aires für die internationale Ausstellung zu Philadelphia verfasste Monographie. Mit VIII lithographirten Tafeln*, La Tribuna, Buenos Aires 1875.
- Burton R., *On a Kjökkenmödding at Santos, Brazil* in: *Journal of the Anthropological Society of London* 4, 1866, pp. 193–194.
- Camacho H., *Las Ciencias Naturales en la Universidad de Buenos Aires. Estudio Histórico*, Editorial Universitaria de Buenos Aires, Buenos Aires 1971.

¹ Cf. I. Podgorny, *The Daily Press Fashions ...*.

- Casamiquela R., *Estudio de la toponimia indígena de la Provincia de Rio Negro*, Fundación Ameghino, Trelew 1998.
- Claraz J., *Diario de viaje de exploración al Chubut, 1865–1866*, (éd.) R. Casamiquela, Marymar, Buenos Aires 1988.
- Cohen C., *Charles Lyell and the evidences of the antiquity of man in: Lyell: the Past is the Key to the Present*, (éd.) D. J. Blundell & A. Scott, Geological Society, London 1998, pp. 83–93.
- Degasperi N., *Dalle marniere alle terramare. Indagine "etimologico-stratigrafica" su di un termine controverso in: IpoTesi di Preistoria* 8, 2016, pp. 37–52 [en ligne: <https://ipotesidipreistoria.unibo.it/article/view/6486/6273>, consulté le 1/10/2023].
- Cataldi M., *Inventing the Menton Man. Rivière's Discovery as Reflected in the French Media in: Centaurus* 58, 2016, pp. 148–165 [en ligne: <https://doi.org/10.1111/1600-0498.12119>, consulté le 23/06/2022].
- Cataldi M., *Préhistoire et alpinisme scientifique à la fondation de l'État unitaire italien (1861–1890). Le cas des recherche sur la Vallée des Merveilles in: L'Anthropologie* [en ligne: <https://www.em-consulte.com/article/1458121/resume/prehistoire-et-alpinisme-scientifique-a-la-fondati>, prépublié le 21/07/2021, consulté le 23/06/2022].
- Farro M., *La formación del Museo de La Plata*, Prohistoria, Rosario 2009.
- Garabedian M., *España, los españoles y la Argentina a través de la mirada de El Correo Español (1872–1905) in: Prensa argentina siglo XIX: imágenes, textos y contextos*, Teseo, Buenos Aires 2009, pp. 11–43.
- Gastaldi B., *Nuovi cenni sugli oggetti di alta antichità trovati nelle torbiere e nelle marniere dell'Italia*, Marzorati, Turin 1862.
- Gastaldi B., *Relazione intorno a una memoria del signor Giovanni Ramorino intitolata Sopra le caverne di Liguria e principalmente sopra una recentemente scoperta a Verezzi / 28 gen. 1866 in: Atti della Reale Accademia delle scienze di Torino* 1, 1865–1866, pp. 279–281.
- Gastaldi B., *Lake Habitations and Pre-historic Remains in the Turbaries and Marl-beds of Northern and Central Italy*, trad. Ch. Chambers, Longman, London 1866.
- Gervais P., *Débris humains recueillis dans la Confédération Argentine, avec des ossements d'animaux appartenant à des espèces perdues in: Journal de zoologie* 2, 1873, pp. 231–234.
- Heusser J. & Claraz J., *Essais pour servir à une description physique et géognostique de la province argentine de Buenos Ayres in: Nouveau mémoires de la Société helvétique des sciences naturelles* 21, 1865, pp. 1–139.
- How Knowledge Moves: Writing the Transnational History of Science and Technology*, (ed.) J. Krige, University of Chicago Press, Chicago 2019.
- Isola M., *Descripción de la caverna conocida por palacio subterráneo de Porongos, departamento de San José, República Oriental del Uruguay*, Reynaud, Montevideo 1877.
- Issel A., *Di una caverna ossifera di Finale in: Atti della Società Italiana di Scienze Naturali* 7, 1864, pp. 173–183.

- Kaerer M.-A., *On the international roots of prehistory* in: *Antiquity* 76, 2002, pp. 170–177.
- Leguizamón J., *Carta sobre antigüedades americanas* in: *Anales de la Sociedad Científica Argentina* 2, 1876, pp. 320–335.
- Leguizamón J., *Carta de Juan Martín Leguizamón a Bartolomé Mitre, Salta, 19 de marzo de 1879* in: *Revista de Ciencias, Artes y Letras, Boletín de las Universidades, Facultades, Colegios y Escuelas de la República Argentina* 1, 5/1879, pp. 329–338.
- Lopes M., *Sociedades Científicas e Museus na América Latina, no século XIX* in: *Saber y Tiempo* 7, 2/1999, pp. 51–72.
- Lopes M., *Nobles Rivales: estudios comparados entre el Museo Nacional de Río de Janeiro y el Museo Público de Buenos Aires* in: *La ciencia en la Argentina entre siglos. Textos, contextos e instituciones*, (éd.) M. Montserrat, Manantial, Buenos Aires 2000, pp. 277–296.
- Lopes M., *'Cenas de tempos profundos': ossos, viagens, memórias nas culturas da natureza no Brasil* in: *História, Ciências, Saúde–Manguinhos* 15, 3/2008, pp. 615–634 [en ligne: <https://www.scielo.br/j/hcsm/a/rPwxs9dwnfYHFKrNT5wcrSy/?lang=pt&format=pdf>, consulté le 23/06/2022].
- Lopes M. & Podgorny I., *The Shaping of Latin American Museums of Natural History, 1850–1990* in: *Osiris* 15, 1/2000, pp. 108–118 [en ligne: <https://www.journals.uchicago.edu/doi/10.1086/649321>, consulté le 23/06/2022].
- Lubbock J., *Pre-historic Times, as illustrated by ancient remains, and the manners and customs of modern savages*, Williams & Norgate, London 1865.
- Moreno F., *Cementerios y paraderos prehistóricos de la Patagonia* in: *Anales científicos argentinos* 1, 1/1874, pp. 2–13.
- Montserrat M., *La influencia italiana en la actividad científica argentina del Siglo XIX* in: *Ciencia, historia y sociedad en la Argentina del Siglo XIX*, (éd.) M. Montserrat, Centro Editor de América Latina, Buenos Aires 1993, pp. 83–120.
- Mortillet G. de, *L'homme quaternaire à l'Exposition* in: *Revue d'Anthropologie* 2, 2/1879 [2^e série], pp. 114–118.
- Mortillet G. de, *Chronique préhistorique* in: *Revue de l'École d'anthropologie* 2, 1892, pp. 367–377.
- Mortillet G. & A. de, *Musée Préhistorique*, Schmidt, Paris 1881.
- Pelayo López F. & Gozalo Gutiérrez R., *Juan Vilanova y Piera (1821–1893), la obra de un naturalista y prehistoriador valenciano, la donación Masiá Vilanova en el Museo de Prehistoria de Valencia*, Museu de Prehistòria de València, Valencia 2012.
- Pigorini L., *Terramara dell'eta del bronzo, situata in castione de Marchesi (territorio parmigiano)* in: *Atti Reale Accademia dei Lincei* 8, 1883, pp. 265–318.
- Podgorny I., *De la santidad laica del científico: Florentino Ameghino y el espectáculo de la ciencia en la Argentina moderna* in: *Entrepasados, Revista de Historia* 13, 1997, pp. 37–61.

- Podgorny I., *The 'Non-Metallic Savages': the use of analogy in Victorian geological archaeology and French Paleontology and its reception in Argentina at the turn of 19th century* in: *Vergleichen als archäologische Methode: Analogien in den Archäologien, mit Beiträgen einer Tagung der Arbeitsgemeinschaft Theorie (T-AG) und einer Kommentierten Bibliographie*, (éd.) A. Gramsch, BAR, Oxford, 2000, pp. 19–38.
- Podgorny I., *El camino de los fósiles. Las colecciones de mamíferos Pampeanos en los museos franceses e ingleses del siglo XIX* in: *Asclepio: Revista de historia de la medicina y de la ciencia* 53, 2/2001, pp. 97–116 [en ligne: <https://asclepio.revistas.csic.es/index.php/asclepio/article/view/161/158>, consulté le 23/06/2022].
- Podgorny I., *Bones and Devices in the Constitution of Paleontology in Argentina at the End of the Nineteenth Century* in: *Science in Context* 18, 2, 2005, pp. 249–283.
- Podgorny I., *El sendero del tiempo y de las causas accidentales. Los espacios de la prehistoria en la Argentina 1850–1910*, Prohistoria, Rosario, 2009.
- Podgorny I., *The Daily Press Fashions a Heroic Intellectual: The Making of Florentino Ameghino in Late Nineteenth-Century Argentina* in: *Centaurus* 58, 2016, pp. 166–184 [en ligne: <https://doi.org/10.1111/1600-0498.12125>, consulté le 23/06/2022].
- Podgorny I., *Florentino Ameghino entre Luján et Moscou (1911–1954)* in: *Revue d'histoire des sciences humaines* 36, 2020, pp. 79–102.
- Podgorny I., *La guerre, la paix et la querelle. Les sociétés paléontologiques d'Auvergne sous la Seconde Restauration* in: *Colligo* 3, 3/2020 [en ligne: http://revue-colligo.fr/images/sampled/Colligo3_3/Article_3-3_Podgorny.pdf, consulté le 23/06/2022].
- Podgorny I., *Florentino Ameghino y Hermanos. Empresa Argentina de Paleontología Ilimitada*, Edhasa, Buenos Aires 2021.
- Podgorny I., *Los argentinos vienen de los peces. Ensayo de Filogenia nacional*, Beatriz Viterbo, Rosario 2021.
- Podgorny I., *Revivir de la basura. Las extinciones históricas, la experiencia del pasado y la arqueología de los fósiles recientes en la década de 1860* in: *Otros pasados. Ontologías alternativas y el estudio de lo que ha sido*, (éd.) F. Rojas, B. Hamann & B. Anderson, Universidad de los Andes, Bogotá 2022, pp. 307–334 [en ligne: <https://musa.com.co/otros-pasados/>, consulté le 1/10/2023].
- Richard N., *L'Anthropithèque de Gabriel de Mortillet: le débat sur l'ancêtre de l'homme au XIX^e siècle* in: *Les nouvelles de l'archéologie* 44, 1991, pp. 23–29.
- Richard N. & Podgorny I., *Bologne, Parme, Buenos Aires: les réseaux mondiaux de l'archéologie préhistorique dans les années 1860*, communication présentée au Colloque international: *De la curiosité humaniste à l'esprit de système. L'évolution du paradigme des savoirs dans les régions situées entre la mer Adriatique et les Alpes aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Université de Tours, Tours 2023.

- Rowley-Conwy P., *From Genesis to Prehistory. The Archaeological Three Age System and its Contested Reception in Denmark, Britain and Ireland*, Oxford University Press, Oxford 2007.
- Rudwick M., *Georges Cuvier's paper museum of fossil bones* in: *Archives of natural history* 27, 1/2000, pp. 51–68.
- Soto Laveaga G. & Gómez P., *Thinking with the World: Histories of Science and Technology from the 'Out There'* in: *History and Technology* 34, 1/2018, pp. 5–10.
- Steenstrup J., *Communication à la séance du mercredi 1^{er} septembre* in: *Compte-rendu de la 4^e session du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, Thiele, Copenhagen 1875, pp. 135–153.
- Strobel P., *Avanzi preromani raccolti nelle terremare e palafitte dell'Emilia*, Ferrari, Parma 1863.
- Strobel P., *Formation actuelle d'une terramare à l'île Saint-Vincent – Lettre datée du Port Saint-Vincent au Cap Vert, le 5 Avril 1865* in: *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'Homme* 1, 1865, pp. 510–514.
- Strobel P., *Objets en pierre de Buénos Ayres* in: *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* 3, 1867, p. 394.
- Strobel P., *Âge de la pierre dans la République Argentine* in: *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* 3, 1867, pp. 394–395.
- Strobel P., *Pierre à bassins de l'Amérique du Sud* in: *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* 3, 1867, p. 398.
- Strobel P., *Paraderos preistorici in Patagonia (con tavola). Lettera del socio Pellegrino Strobel alla Società Italiana di Scienze Naturali (seduta del 28 aprile 1867)* in: *Atti della Società Italiana di Scienze Naturali* 10, 1867, pp. 167–171.
- Strobel P., *Objets en pierre polie dans la République Argentine* in: *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* 4, 1868, p. 10.
- Strobel P., *Bijoux des Pampas, Paradéros de la Patagonie* in: *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* 4, 1868, pp. 124–125.
- Strobel P., *Sur les restes de l'âge de pierre trouvés en Patagonie* in: *Matériaux pour l'Histoire positive et philosophique de l'Homme* 6, 1870, pp. 345–346.
- Strobel P. & Pigorini L., *Le terremare e le palafitte del parmense*, Tipografia di Giuseppe Bernardoni, Milano 1864.
- Tarantini M., *La nascita della paleontologia in Italia, 1860–1877*, All'insegna del giglio, Florence 2012.
- Trigger B., *A History of Archaeological Thought*, Cambridge University Press, Cambridge 1989.
- Van Riper A. B., *Men among the Mammoths: Victorian science and the discovery of human prehistory*, The University of Chicago Press, Chicago 1993.
- Zeballos E. & Reid W., *Notas geológicas sobre una excursión a las cercanías de Luján* in: *Anales de la Sociedad Científica Argentina* 1, 1876, pp. 313–319.